

ANOLL, Lúdia, SEGARRA, Marta (éds.) *Voix de la Francophonie. Belgique, Canada, Maghreb*, Barcelona, Publicacions de la Universitat de Barcelona, 1999, 455 pp.

La publication de l'ouvrage *Voix de la Francophonie. Belgique, Canada, Maghreb*, édité par Lúdia Anoll et Marta Segarra, est l'aboutissement des travaux exposés en Novembre 1997 lors du Premier Congrès International de Littérature francophone. Ce volume est divisé en trois parties, suivant l'organisation du Congrès, d'après les trois domaines de la francophonie retenus: Belgique, Canada, Maghreb. Toutefois, en guise d'épilogue, nous avons le texte de Monsieur Jérôme Meizoz, intervenant suisse, qui, selon la présentation des éditrices de l'ouvrage, se veut être une ouverture à toute la francophonie à l'occasion d'une prochaine rencontre; nous souhaitons vivement que cette initiative se réalise et que de tels travaux de mise en commun et de réflexion sur le domaine de la francophonie puissent s'appliquer à d'autres horizons (Les Antilles, le continent Africain au complet, etc...) et ainsi pouvoir entendre la polyphonie des voix francophones.

Faire le compte rendu de cet ouvrage est une tâche difficile tant par la diversité que par la richesse des sujets abordés, mais aussi parce que tous les articles, sans exception, sont intéressants et nous donnent envie de plonger dans les œuvres dont il est question: nous pourrions faire un résumé de chaque intervention, mais malheureusement, nous sommes contraints par des obligations d'espace. Des 45 articles qui composent l'ouvrage je me permets d'en considérer un en particulier, celui de Tahar Bekri "Écrire en français aujourd'hui au Maghreb" (291-296), accompagné d'un "Poème pour la paix" du même auteur, car nous ne pouvons rester indifférents face à cet appel, afin d'éviter que la littérature devienne le nouveau lieu de confrontation violente au Maghreb. Il est impossible ici de transmettre et de résumer l'infime partie de ce qui est dit dans les textes; nous nous limiterons à parcourir les articles à contenus différents et à exposer quelques réflexions qui serviront éventuellement pour les études à venir.

Comme il se doit lors d'un congrès, différentes méthodes sont proposées pour aborder les "voix" de la francophonie; nous retenons la proposition d'une approche comparatiste pour obtenir une étude plurielle. Plusieurs grandes notions sont révisées, comme par exemple la différence entre Littérature française de Belgique, Littérature belge de langue française et Littérature belge francophone, qui permet d'inscrire l'objet littéraire dans son rapport à la langue et à la nation en tant qu'objet qui cherche sa circonscription; de là surgissent les concepts de frontière, la thématique de l'insularité et les différents regards (vision de la Méditerranée). D'autres productions, comme c'est le cas de la littérature beur, restent à définir.

Une place importante est accordée à la réception (critique) en France des œuvres produites dans les pays francophones et à la réception obtenue dans leur pays d'origine, traçant le parcours des différentes littératures autochtones. Nombreux sont les travaux d'analyse et d'interprétation des œuvres et/ou d'auteurs francophones; l'étude d'éléments qui composent les productions, comme les animaux chez Georges Simenon, le nom propre dans le roman blaisien, le concept de spatialité active et signifiante chez Ghelderode, etc. aboutissent à des conclusions qui ont à voir avec les domaines en question: l'œuvre littéraire peut se concevoir comme soutien d'une lutte pour l'Autre, en tant que témoignage des conflits d'un pays voisin, ou dans le cas de la littérature algérienne d'expression française, comme volonté idéologique; le texte féminin, lui, se veut être le lien entre l'enfance et le monde des rêves.

La question des genres est largement présente: chez G. Rodenbach elle permet de concevoir le rapport d'une poétique conçue au service d'une thématique qui révèle une évolution tout au long des œuvres qui seraient complémentaires; les poèmes en tant que fondateurs de l'être du poète et les romans montrant son néant. On constate un désir de remise en question des genres, étant donné que les textes contemporains n'ont pas pour but

l'appartenance à un genre unique, c'est ce qui se déduit des procédés d'écriture d'Eugène Savitzkaya qui cherchent à manifester une adéquation entre style et vision du monde; cet effort d'intégration des différents genres littéraires, cette volonté d'unité, de cohérence entre fond et forme mènent directement à la question de la création.

Le travail de création se conçoit comme travail analytique, de cheminement vers soi, en recréant les mythes fondateurs, traduisant l'intérêt pour les rêves et les phénomènes de l'inconscient ou comme discours sur le thème de la nostalgie du paradis perdu. Une approche de l'écriture permet de constater la force que celle-ci peut conférer à une œuvre littéraire; l'écriture peut répondre aussi à un désir précis pour mettre en place une configuration spécifique d'une œuvre dramatique, ou se dissoudre pour permettre la destruction du récit, celui-ci trouvant sa survie dans l'oralité. Un regard sur l'écriture migrante la montre comme voie qui permet de briser le silence, récupérer la dignité, atteindre la reconnaissance et exprimer l'injustice. L'écriture n'est pas seulement un moyen de création mais aussi une norme, et il est important de considérer le rapport des écrivains francophones à la norme de la langue française écrite: c'est ce qui permet de retracer comment une œuvre ou un auteur a pu inscrire une littérature dans la spécificité de la région, pouvant parler dans ce sens de "québécoisité"¹. On peut constater la diversité des mouvements narratifs autochtones qui surgissent destinés à décrire et à exalter la vie des différentes communautés; un exemple de cet essor, nous le trouvons dans la littérature algérienne en langue française qui se montre en constante évolution par les divers changements qui ont lieu.

Le questionnement sur l'identité du sujet et le rapport de l'écrivain à la langue débouche sur d'autres analyses comme celles de l'identité plurielle et

¹ *Écrire en français hors de France, c'est savoir jouer de cet héritage pour l'enrichir de sa singularité, avec les mots neufs de sa différence* (215).

l'identitaire sans oublier le rapport ambigu de l'écrivain (francophone et/ ou bilingue) à la langue en tant que contradiction fondatrice de son œuvre. Le problème de l'immigration et de la langue, élément qui accompagne à travers le temps et les situations d'exil, ne peut rester inaperçu; la littérature migrante est vue comme lieu de déconstruction et de reconstruction identitaire. La langue est donc considérée comme véhicule intermédiaire entre un sujet désirant et une écriture désirée, objet de quête et d'accomplissement. La question de la langue se pose à chaque écrivain comme problématique, surtout au Maghreb, ce qui mène à un appel à la traduction des œuvres maghrébines dans les deux sens: ce n'est qu'ainsi que la liberté de choix peut primer.

La remise en question de la littérature et de l'art en général de la part d'auteurs pionniers et de groupes littéraires novateurs de la Francophonie (Paul Nougé et le groupe de Bruxelles) souligne l'importance du rapport entre l'objet et nous, nous et le monde.

L'intérêt latent pour la production littéraire féminine francophone rappelle l'importance de l'œuvre de certaines "auteures", reconnues par leurs contemporains (Caroline Popp), mais qui actuellement ne bénéficient pas de reconnaissance officielle. L'étude de l'émergence d'une littérature féministe québécoise (celle de Claire Lejeune) nous montre à quel point cette écriture vient combler une attente, répondant à des désirs explicites. Une vision sur le phénomène de l'immigration permet de voir comment celui-ci se gère au féminin, donnant vie à une littérature de l'immigration, étant le lieu où les questions d'ordre identitaire, culturel et linguistique sont largement traitées; l'objet du conflit étant la propre identité du "je" de la femme dans le monde arabe, conflit qui doit être mené individuellement et non par la collectivité. La femme, le multilinguisme et la biculturalité font penser que le contexte peut arriver à exercer une certaine pression conduisant à un modèle d'expression, étant donné que nous trouvons des variantes d'un même projet d'écriture.

Dans maints cas, l'expérience du multiculturalisme et les problèmes de l'interculturalité sont à l'origine de grands nombres de paroles littéraires.

Ce qui est à regretter dans la publication de ces travaux, comme le soulignent Marta Segarra et Lúdia Anoll, c'est qu'il s'agit de la matérialisation de la partie intellectuelle du Congrès, toute la partie affective et spontanée de tels échanges étant perdue; mais nous pourrions difficilement remédier à cette perte.

Nous ne pouvons qu'encourager une telle initiative qui, enfin, vient combler un vide, et souligner la qualité des recherches ainsi que le travail sérieux, soigné et intéressant de cet ouvrage.

Flavia ARAGÓN RONSANO
Universidad de Cádiz